

Arqueologia & História

Volume nº 56 | 57 - 2004 | 2005

Revista da Associação dos Arqueólogos Portugueses



Vale do Côa 10 ANOS



L'art du Côa: une découverte majeure

Dominique
SACCHI

Centre de Recherches
sur la Préhistoire et la Protohis-
toire de l'aire méditerranéenne -
UMR 5608 du CNRS, 39 allées
Jules Guesde, 31000 Toulouse,
Dominique.sacchi@wanadoo.fr

La recherche archéologique est, de temps à autre, marquée par des découvertes aussi exceptionnelles qu'inattendues. Les informations qu'elles véhiculent viennent parfois bouleverser des conceptions qui paraissent solidement établies. Elles modifient les opinions bien souvent édifiées sur une documentation lacunaire. Si, en fin de compte, ces données nouvelles laissent entrevoir tel ou tel aspect du passé de l'humanité jusqu'ici demeuré dans l'ombre, il arrive que la communauté scientifique n'en saisisse pas immédiatement toute la portée, qu'elle les observe prudemment sans leur accorder d'emblée la place qui leur revient. Tel est le cas de l'art paléolithique à l'air libre dont la reconnaissance tardive, plus d'un siècle après la découverte de la grotte ornée d'Altamira, constitue un acquis majeur de la recherche préhistorique.

C'est ainsi que de 1981 à 1988, du versant nord des Pyrénées méditerranéennes à la cordillère Bétique et de la Meseta septentrionale au bassin du Douro, des prospections, généralement conduites dans le but d'effectuer des inventaires archéologiques territoriaux, aboutirent à la reconnaissance de représentations animalières, gravées au flanc de rochers de schiste exposés à la lumière du jour. Le fait n'avait en soit rien de surprenant, car le monde recèle d'innombrables images rupestres gravées ou peintes à ciel ouvert, mais celles-ci frappèrent, par leur singularité, les archéologues amenés à les observer pour la première fois. Elles se distinguaient radicalement de celles que l'on rencontrait jusque-là. On ne pouvait les confondre, tant au niveau du répertoire que de la

forme, avec les pétroglyphes protohistoriques. Elles n'offraient rien de commun avec ces scènes de chasse ou de combat guerriers, ces motifs anthropomorphes et zoomorphes schématisés, peints ou gravés par des générations de pasteurs et d'agriculteurs depuis le néolithique jusqu'à l'avènement des temps historiques. En revanche, elles évoquaient précisément les dessins paléolithiques. Elles se rapprochaient de manière flagrante des représentations animalières tracées par les chasseurs de l'Europe des temps glaciaires sur les parois des grottes et des abris et sur certains objets de la vie quotidienne.

Cependant, les premières études consacrées aux rochers gravés découverts durant les années quatre-vingt à Domingo Garcia (El Cerro de San Isidro, Segovia)¹, Mazouco (Freixo de Espada à Cinta)², Fornols-Haut (Campôme, Pyrénées-Orientales)³, Piedras Blancas (Escullar, Almería)⁴ et Siega Verde (Villar de la Yegua et Villar de Argañan, Salamanca)⁵, citées ici dans l'ordre de parution des publications princeps, furent accueillies dans une relative indifférence. Il fallut attendre 1994 et la divulgation du complexe rupestre du Côa⁶, inscrit en 1998 au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO, mais alors menacé d'engloutissement par la construction d'un barrage hydroélectrique, pour que les préhistoriens de l'art prennent enfin conscience de la réalité et de l'importance du phénomène. L'ampleur du décor édifié sur les berges de l'affluent du Douro obligeait, après d'âpres discussions, à se rendre à l'évidence: l'homme du pléistocène supérieur avait bien produit des images au grand jour, et quelques-unes d'entre elles, mieux protégées des agents naturels de destruction, étaient parvenues jusqu'à nous. De même qu'il avait fallu se défaire de l'idée naïve, mais tenace, d'un homme préhistorique troglodyte, d'un chasseur des temps glaciaires contraint de trouver refuge dans des cavités naturelles, il convenait à présent d'admettre que le champ d'action des artistes paléolithiques s'ouvrait également aux dimensions du monde extérieur.

En 1999, la mise au jour de la roche I de Fari-seu (Foz Côa)⁷, recouverte par des dépôts archéologiques au contenu clairement identifié, venait mettre un terme à la controverse entretenue par les rares partisans de l'âge tardif des gravures du Côa et de prétendues datations directes. Elle validait le diagnostic établi par l'analyse comparative des thèmes animaliers communs à l'art quaternaire d'Europe occidentale, de

¹ E. Martín, J. A. Moure, El grabado de estilo paleolítico de Domingo García (Segovia).

Trabajos de Preistoria 38, Madrid, 1981, p. 97-108 ; S. Ripoll López y L. J. Municio González (sous la direction de), Domingo García Arte Rupestre Paleolítico al aire libre en la meseta castellana, Arqueología en Castilla y León, memorias 8, 1999, 278 p.

² S.O. Jorge, V.O. Jorge, C.A.F. de Almeida, M. de J. Sanches, M.T. Soero, Gravuras rupestres de Mazouco (Freixo de Espada-à-Cinta). Arqueologia, n° 3, Porto, 1981, p. 3-12.

³ D. Sacchi, L'art paléolithique de la France méditerranéenne, musée des Beaux-Arts de Carcassonne (préface de A. Leroi-Gourhan), 1984, 52 p. ; D. Sacchi, J. Abelanet, J.-L. Brulé, Y. Massiac, C. Rubiella, P. Vilette, Le rocher gravé de Fornols-Haut à Campôme, Pyrénées-Orientales, France. Etude préliminaire, actes du 1er congrès international d'art rupestre, Zaragoza-Caspe, 30 octobre - 2 novembre 1985, Bajo Aragon Prehistorica VII-VIII, (1986-1987), 1988, p. 279-293 ; Sacchi D., avec la collaboration de J. Abelanet, J.-L. Brulé, Y. Massiac, Rubiella et P.Vilette, Les gravures rupestres de Fornols-Haut, Pyrénées-Orientales, L'Anthropologie, t.92, 1988, n°1, p. 87-100.

⁴ J. Martínez García, - Un grabado paleolítico al aire libre en Piedras Blancas (Escullar, Almería), Ars Praehistorica, V-VI, 1986/1987, p. 49-58.

⁵ R. de Balbín Behrmann, J. Alcolea González, M. Santoja, R. Pérez Martín, Siega Verde (Salamanca) Yacimiento artístico paleolítico al aire libre, Del Paleolítico a la Historia, Museo de Salamanca, 1991 : 33-48 ; J. J. Alcolea González - R. de Balbín Behrmann, Arte rupestre al aire libre. El yacimiento rupestre de Siega Verde, Salamanca, Arqueología en Castilla y León, 16, 2006, 422 p.

⁶ LN. Rebanda, Barragem de Vila Nova de Foz Côa Os Trabalhos Arqueológicos e o Complexo de Arte Rupestre, Jornal IPPAR, Lisbonne, mai 1999 repris dans Boletim Universidade do Porto, n° 25, juin 1995 : 11-16 ; V. Oliveira Jorge (coordinateur), Dossier Côa, Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia, Porto, 1995, 592 p. ; J. Zilhão (coordinateur), Arte Rupestre e Pré-História do Vale do Côa, Trabalhos de 1995-1996, Ministério de la Cultura / Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico, 1997, 453 p. ; A. Martinho Baptista, No tempo sem tempo. A arte dos caçadores paleolíticos di Vale do Côa, Centro Nacional de Arte Rupestre, Vila Nova de Foz Côa, 1995, 186 p.

⁷ T. Aubry, Le contexte archéologique de l'art paléolithique à l'air libre de la vallée du Côa, in Sacchi D. (dir.), Actes du colloque l'Art paléolithique à l'air libre. Le paysage modifié par l'image, Tautavel-Campôme, 7-9 octobre, GAEP édit., Carcassonne, 2002, p. 25-38.

leurs styles et de leurs factures. Plus encore, les fouilles entreprises en 2005 sur ce même site⁸, à la faveur d'une nouvelle baisse artificielle des eaux, conduisaient à la découverte d'une soixantaine de plaquettes de schiste finement gravées. Les figurations qu'elles contiennent offrent des termes de référence décisifs pour une estimation chronologique de l'ultime phase d'un décor édifié dans le long temps. Il se confirme en effet que l'emprise symbolique exercée sur ce territoire se manifesta depuis l'époque de la culture gravettienne jusqu'à la fin du Magdalénien.

Le complexe rupestre du Côa permet donc d'affirmer que les manifestations graphiques à l'air libre ne sont pas un mode d'expression tardif de l'art paléolithique, qu'elles ne constituent pas un substitut à l'art des grottes. On peut ainsi envisager que chaque type de lieu investi - grotte profonde épisodiquement visitée, abri périodiquement occupé, vallée et montagne fréquentées à certaines saisons - répondait à une fonction spécifique, sans pour autant que l'on soit en mesure de définir précisément la nature de chacune d'elle. Les images inscrites dans le paysage, exposées à la vue de tous, répondaient-elles à un système signalétique? Il semble difficile de s'engager dans cette voie, car, mises à part les grandes silhouettes animales, visibles d'assez loin, la majorité des gravures du Côa ne peuvent se lire qu'à proximité immédiate de la paroi, en raison de leurs faibles dimensions et de la finesse de leur tracé. Ces figurations constituaient-elles le versant profane d'un art dont l'aspect religieux se serait exprimé sous terre, à l'abri des regards? Cette hypothèse demeure invérifiable.

En revanche, et quel que soit sa fonction réelle ou supposée, on peut avancer que l'art paléolithique à l'air libre constitue l'une des formes d'expression de la spiritualité et du mode de communication d'*Homo sapiens*, qui ne s'est pas contenté d'enfouir des images au sein d'un monde obscur et souterrain et de donner du sens à des objets, mais a éprouvé la nécessité d'investir symboliquement le paysage⁹. Bien qu'ils ne représentent à ce jour qu'un faible pourcentage de l'ensemble des images connues, ces décors à ciel ouvert, particulièrement exposés à l'agression de l'érosion, furent sans aucun doute une composante commune et permanente de l'art monumental paléolithique, plus ubiquiste qu'il n'y paraissait naguère. Les recherches futures nous fourniront très certainement d'autres exemples de ces ornements rupestres de par le monde. Mais c'est le Côa

qui nous offre, avec ses 380 roches gravées paléolithiques actuellement recensées, le plus bel ensemble connu, dans un contexte archéologique sans équivalent.

Dix ans après la fondation du Parc archéologique de la vallée du Côa, dont les concepteurs surent éviter le piège du centre d'attraction touristique en permettant aux visiteurs, répartis en petits groupes, une approche éclairée par les commentaires de guides compétents, il convient de ne pas oublier que la sauvegarde de ce patrimoine exceptionnel fut obtenu de haute lutte. Il faut se souvenir que sa protection, sa mise en valeur et la programmation de son étude auraient été impossibles sans la mobilisation de l'opinion publique portugaise dans toute sa diversité sociologique. En cette date anniversaire, souvenons-nous que cette victoire du «pot de terre contre le pot de fer» n'aurait pas eu lieu sans une juste et courageuse décision politique, expression exemplaire d'une jeune démocratie fière de ses convictions et comptable de ses richesses culturelles. A l'invitation de collègues portugais j'ai pu me joindre, en juin 1995, au mouvement de défense de cette juste cause. En janvier 1997, je participais aux travaux de la Commission internationale d'experts conviée par le Ministre de la Culture de la République du Portugal. Ces moments demeurent parmi les plus exaltants qu'il m'a été donné de vivre au cours de ma carrière d'archéologue. Il faut encore souligner que, dans sa dynamique, «l'affaire du Côa» devait conduire, en mai 1997, à la création de l'Institut Portugais d'Archéologie, et, sous l'impulsion du préhistorien João Zilhão qui en assura la direction jusqu'en mai 2002, à la restructuration de la recherche archéologique portugaise.

C'est à cet élan que l'on doit la poursuite des relevés des roches gravées et parfois peintes et les prospections systématiques effectués par António Martinho Baptista, directeur du Centre Nacional de Arte Rupestre, et ses collaborateurs. C'est dans cette continuité que s'inscrivent l'étude des lieux d'occupations saisonnières, révélés par les fouilles dirigées par Thierry Aubry, Technicien supérieur à l'IPA, et les

⁸ T. Aubry, Intégration chronologique, spatiale et fonctionnelle des manifestations graphiques de la vallée du Côa dans le registre archéologique du paléolithique supérieur, *Arte rupestre al aire libre. Investigación, protección, conservación y difusión*, Salamanca 15-17 de junio de 2006, résumés des communications, p. 27.

⁹ Sacchi D. (dir.), actes du colloque *L'Art paléolithique à l'air libre. Le paysage modifié par l'image*, Tautavel-Campôme, 7-9 octobre, GAEP édit., Carcassonne, 2002, 247 p.

recherches entreprises par les archéologues du Parc¹⁰. C'est encore dans ce prolongement qu'a été conçu le projet, en voie de réalisation, d'un musée d'art et d'archéologie, au sein d'un territoire marqué, de manière si évidente, de l'empreinte esthétique, symbolique et matérielle de l'homme du paléolithique supérieur.

Il faut maintenant souhaiter, qu'au-delà de la commémoration de la découverte d'un patrimoine exceptionnel et de son exemplaire sauvegarde, les équipes chargées de son étude obtiennent les moyens nécessaires à la poursuite de leurs travaux et au développement de leurs recherches.

¹⁰ Les premiers résultats des recherches en cours furent récemment exposés par A. Martinho Baptista et ses collaborateurs, par T. Aubry, par A. P. Batarda Fernandes et par L. Luís, archéologues du PAVC, lors du colloque international Arte rupestre al aire libre. Investigación, protección, conservación y difusión qui s'est tenu au mois de juin 2006, à Salamanque, à l'initiative de R. de Balbín Behrmann, professeur à l'Université de Alcalá de Henares.



Associação dos Arqueólogos Portugueses

